

SAINTE JULIENNE

(Par l'abbé E. Bordier, curé du Val-Saint-Germain, 1877)

1 – Vie de Ste Julienne

Sainte Julienne naquit vers l'an 311 à Nicomédie dans l'Asie mineure, de parents distingués par la noblesse de leur race. Son père, nommé Africain, était payen et persécutait les chrétiens, et sa mère, tout en ayant en horreur la religion païenne, de peur de se compromettre, ne se mêlait ni aux chrétiens ni aux païens. « *Julienne, dit un historien de sa vie, douée d'un grand esprit, remplie de prudence et de jugement, remarquable par ses discours et ornée de toutes les vertus, avait compris par la réflexion qu'il n'y a de vrai dieu que celui qui a fait le ciel et la terre ; elle priait tous les jours, et fréquentait les églises de dieu, afin de connaître tout ce qu'il y a de plus élevé dans la doctrine de la religion.* »

Dès l'âge de neuf ans, elle avait été fiancée à un jeune homme de Nicomédie nommé Evilase, qui devint, quelques années plus tard, préfet de la ville, et la fit demander en mariage, lorsqu'elle eut atteint ses dix-huit ans. Julienne lui répondit en ces termes : « *si vous voulez croire en mon Dieu et adorer le Père, le Fils et le Saint-Esprit, je vous prendrai pour époux ; sinon, cherchez une épouse ailleurs.* »

Le père de Julienne, à qui Evilase rapporta cette réponse, entra aussitôt dans une grande fureur. Il fit venir sa fille, et lui enjoignit de consentir sur le champ à épouser celui à qui sa main était depuis si longtemps promise. Elle lui répéta la réponse qu'elle avait envoyée à Evilase. Africain ne fit que redoubler de colère et aussitôt il la fit déshabiller et battre de verges. La sainte n'en persista pas moins dans son refus. Voyant alors que la violence était inutile comme tout le reste, son père la livra au préfet Evilase, afin qu'il l'a traitât comme il le voudrait.

Ce dernier employa d'abord, tous les moyens que lui suggéra la douceur pour gagner le cœur de sa fiancée. "Embrassez la religion de Jésus Christ, lui dit-elle, et je serai votre épouse » Mais si je fais cela, répondit Evilase, l'empereur le saura, il me révoquera et me fera trancher la tête. » « Si vous craignez ainsi, lui répartit Julienne, un souverain mortel et dont le trône n'est que poussière, comment pouvez-vous me forcer à nier le Souverain immortel ? »

A ces mots, le préfet changea de sentiments, et essaya de lui arracher par la violence ce qu'il ne pouvait obtenir par la douceur. Trois soldats la frappèrent à coup de fouet redoublés jusqu'à ce qu'ils fussent fatigués, Julienne persista dans ses sentiments. Evilase la fit suspendre par les cheveux pendant une heure ; elle n'en changea pas d'avantage de résolution. Il ordonna alors de la déshabiller complètement et de la précipiter dans une fournaise ardente ; mais voyant que le feu ne lui faisait aucun mal, il la fit lier par les pieds et jeter en prison.

Alors elle adressa à Dieu une fervente prière, le remerciant de l'avoir ainsi miraculeusement protégée, et lui demandant la grâce de demeurer non moins inébranlable dans sa foi et dans ses résolutions au milieu des nouveaux tourments qui l'attendaient.

Evilase la fit amener de nouveau devant son tribunal et lui demanda comment elle avait pu résister à tous les supplices qu'elle venait d'endurer. « C'est dans ma foi, lui répondit-elle, que j'ai trouvé le courage de résister à toutes vos cruautés. »

Poussé ainsi au comble de la fureur, il la livra aux supplices les plus barbares. Il fit préparer une roue de fer hérissée de dards, et la fit rouler sur elle par huit soldats, au point que ses os furent broyés. La sainte, malgré cela, n'éprouvait aucune douleur, dit un témoin de son martyre, et elle rendait grâce à Dieu.

A la vue de tant de prodiges et en l'entendant prier ainsi Dieu, tous ses bourreaux et d'autres personnes présentes se convertirent au nombre de cent-trente. Maximien ayant été instruit de ce fait, les fit tous décapiter.

Cependant, la cruauté d'Evilase n'était point satisfaite. Il fit donc apporter une chaudière remplie de plomb fondu, et y fit plonger Julienne. Elle s'y trouva comme dans un bain d'eau douce, et le plomb fondu se mit à jaillir de la chaudière et à brûler soixante-quinze personnes qui s'égayaient au spectacle d'un aussi cruel supplice.

Evilase n' tint plus ; il déchira ses vêtements, et ordonna de lui trancher la tête. Julienne se rendit au lieu de son dernier supplice, adressant des paroles d'encouragement à ceux qui venaient de se convertir à la vue de son courage et de nouveaux prodiges que le seigneur venait d'opérer en sa faveur, et ainsi fut consommé l'un des martyres les plus cruels que l'histoire des persécutions ait eu à enregistrer.

2 – Origine et but du pèlerinage

Pendant que l'âme de sainte Julienne s'envolait vers le ciel et allait recevoir le prix de son courage et de sa vertu, les chrétiens témoins de son martyre avaient recueilli ses restes mutilés et les avaient conservés comme un précieux dépôt.

Environ quarante ans plus tard, une dame romaine appelée Sophonie, femme d'un sénateur, passa par Nicomédie pour retourner à Rome. Elle obtint le corps de sainte Julienne des pieux chrétiens qui le conservaient, et voulut l'emporter dans la capitale du monde. Mais une tempête changea la direction du vaisseau qui la conduisait et la fit aborder vers Pouzzoles (autrefois Puteoli) près de Naples, et là, elle fit élever un magnifique mausolée pour y déposer son précieux trésor.

Pouzzoles garda peu de temps les reliques de sainte Julienne. Dans la crainte qu'ainsi isolées, elles ne fussent profanées par les païens, elles furent transférées à Cumes non loin de là, et confiées à la basilique de Saint Maximin, où elles demeurèrent jusqu'au commencement du XIII^{ème} siècle. A cette époque, la ville de Cumes fut prise et détruite par les Napolitains qui emportèrent à Naples le corps de notre sainte et le donnèrent à l'église du monastère de Ste Marie Donna-Aromata.

Cette église possédait donc le corps tout entier de sainte Julienne, lorsqu'il se trouva dispersé peu de temps après dans plusieurs endroits de l'Europe, par le don qui en fut fait à plusieurs chevaliers qui passèrent à Naples en revenant de la 5^{ème} croisade.

L'un d'eux avait obtenu le chef presque tout entier, et s'empressait d'emporter dans son pays natal ce qui était depuis longtemps l'objet de tant de vénération et l'instrument de tant de prodiges, lorsqu'en arrivant à ce charmant village du diocèse de Versailles, qui s'appelle le Val-Saint-Germain, et qui se trouve situé à quelques kilomètres de Dourdan, il fut pris d'une maladie si violente qu'il ne put aller plus loin.

Se voyant en danger de mort, il se recommanda à celle dont il gardait avec tant de religion les restes mortels et fit vœu, s'il guérissait, de laisser au Val-Saint-Germain son précieux trésor dans une église qu'il ferait bâtir à ses frais. Son vœu fut entendu du ciel ; il fit élever une église dont il reste encore la nef du milieu et une nef latérale à gauche, et déposé la relique insigne que, depuis ce jour, de nombreuses populations n'ont cessé d'entourer de leur foi, de leur tendresse et de leur vénération ;

Telle est l'origine et la raison de ce culte incomparable que les habitants des contrées environnantes ont voué à la bonne sainte Julienne, ils viennent, comme le chevalier malade se recommander à sa puissante intercession dans toutes leurs maladies,, demander la guérison des personnes qui leur sont chères, solliciter la conversion d'un père endurci ou d'un enfant égaré, demander la fécondité dans le mariage, une heureuse délivrance dans les enfantements, et remercier la bonne sainte de la protection dont ils se sentent environnés par elle.

Des miracles de toutes sortes, surtout des guérisons de maladies dangereuses ont été le résultat de cette grande et populaire dévotion à sainte Julienne ; et il ne se passe pas une année sans que nous ayons à remercier Dieu de quelque grâce extraordinaire obtenue par l'intercession de notre sainte.

On peut, comme on le verra dans le paragraphe suivant, venir tous les jours de l'année se recommander à sainte Julienne ; mais c'est surtout le 16 février, jour de sa fête, et pendant la neuvaine qui se célèbre du lundi de la Pentecôte, jour de l'ouverture, au jeudi de la Fête Dieu, jour de la clôture que le concours des pèlerins est immense et l'affluence considérable.

3 – Confrérie de Sainte Julienne Grâces et indulgences attachées au pèlerinage

Il existe, dans l'église du Val-Saint-Germain, une confrérie de Ste Julienne composée de plusieurs milliers d'associés. Tout chrétien, quelque soient son sexe, son âge et sa condition, peut moyennant une rétribution annuelle insignifiante, faire partie de cette confrérie et mettre ainsi sa santé, ses biens, son âme, sa vie tout entière sous la protection de la bonne sainte.

Trois messes sont dites chaque année à l'autel de sainte Julienne pour les membres de la Confrérie : le 16 février, jour de la fête patronale ; le troisième lundi de mars jour de la procession des reliques, et le lundi de la Pentecôte, jour de l'ouverture de la neuvaine du grand pèlerinage.

De plus, en vertu d'un privilège accordé d'abord pour sept ans par le pape Clément XII, en l'an 1734, et renouvelé à perpétuité par l'entremise du cardinal Caprara le 12 février 1805, tous les fidèles qui visiteront l'église du Val-Saint-Germain quel jour que ce soit de l'année, se confesseront, communieront et prieront pour le bonheur de la sainte Eglise, pourront gagner une indulgence plénière.

4 – Prières et neuvaine à Sainte Julienne

Prière ordinaire en l'honneur de Ste Julienne

Seigneur, nous implorons votre miséricorde par l'intercession de la Bienheureuse Julienne, vierge et martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et la profession publique qu'elle a faite de votre saint nom. Par J.C. N.S Ainsi soit-il.

=====

Prière pour demander à Dieu d'être préservé des maladies contagieuses

Seigneur, vous nous avez permis de vous adresser nos vœux et nos prières pour vous demander de détourner de nous les fléaux que nos péchés ont mérités. Nous venons, selon votre parole, nous prosterner à vos pieds ; ne nous rejetez point. Ne désolerez point votre héritage par les maladies contagieuses que vous envoyez quelquefois dans votre juste colère. Nous méritons d'être châtiés, nous le reconnaissons ; mais ne consultez que votre miséricorde, regardez la foi de votre Eglise, et détournez la vue de dessus nos injustices. Hélas ! Où fuirons-nous pour éviter votre indignation, si vous voulez la faire éclater ? Vous savez trouver le pêcheur partout où il est. Nous vous promettons, Seigneur, d'être plus fidèles à nos devoirs, plus zélés pour votre gloire, plus soumis à vos volontés, plus circonspects dans toutes nos actions. Rendez nos promesses efficaces par votre grâce, à qui tout est possible ? Ne nous laissez plus gémir sous le poids de nos iniquités ; Rompre ces liens funestes qui nous ont attachés au monde et à nous-mêmes. Changez nos cœurs et ils seront convertis. C'est la grâce que nous vous demandons par les mérites de Jésus-Christ Notre Seigneur et par les prières et l'intercession de sainte Julienne, votre servante. Ainsi soit-il.

=====

Prière à Ste Julienne pour demander la grâce d'un heureux enfantement

Puissante protectrice auprès de Dieu, sainte Julienne, soyez sensible aux maux que je souffre et aux dangers auxquels je me trouve exposée ; je sais que j'ai été condamnée à enfanter avec la douleur, et j'adore cet arrêt qui a été prononcé contre moi. Demandez à dieu qu'il me fasse souvenir que j'ai été conçue dans le péché et que ce souvenir serve à m'humilier, à me confondre et à me faire supporter mes

douleurs avec patience et soumission ; obtenez-moi une heureuse délivrance et la grâce d'élever mes enfants dans la piété et la vertu ; que celui que je porte ait le bonheur d'être consacré à Dieu par le baptême après sa naissance, et qu'il soit un véritable adorateur de son nom ; que tous ceux que j'aurai mis au monde puissent être ma consolation et ma joie en ce monde, ma couronne et les sujets de ma récompense dans l'autre. J'accepte toutes les peines de mon état ; trop heureuse si elles peuvent servir à expier mes propres fautes, et attirer les bénédictions du ciel sur ma famille. C'est ce que je demande à Dieu par vos prières : accordez-moi votre intercession. Ainsi soit-il.

=====

Prière pour une neuvaine en l'honneur de Ste Julienne

Chaque exercice commence ainsi :

In nomine patris, etc...

Veni sancte spiritus ; reple tuorum corda fidelium et tui amoris in eis ignem accende.

Parce, domine, parce populo tuo, ne in aeternum irascaris nobis (*trois fois*)

Pater ave gloria patri.

1^{er} jour - Sainte martyre qui avez préféré l'ignominie de la Croix aux vains honneurs du monde, obtenez-nous le don de l'humilité qui nous rende, comme vous, agréable à Dieu dans toutes les épreuves de la vie. Ainsi soit-il.

2^{ème} jour - Vierge sainte qui avez préféré l'alliance de Jésus-Christ à la brillante fortune des hommes, faites qu'à votre exemple, nous détachions nos cœurs des vanités de la terre, pour soupirer après la céleste patrie. Ainsi soit-il.

3^{ème} jour - Vierge sage, dont la lampe a toujours été ardente pour attendre le céleste Epoux, faites que, par votre intercession, nous soyons toujours vigilants pour écouter la voix du divin Pasteur et empressés à en suivre les salutaires préceptes ; Ainsi soit-il.

4^{ème} jour - Modèle de pureté, qui avez préféré les tourments aux fausses caresses de vos persécuteurs, faites que nous résistions aux tentations du démon et aux désirs corrompus de la chair. Ainsi soit-il.

5^{ème} jour - Vierge patiente dans les plus cruels supplices, qui n'ont pu vous arracher un soupir qui ne fut pour Jésus-Christ, obtenez-nous de souffrir avec résignation les peines dont il plaît à Dieu de nous éprouver sur la terre. Ainsi soit-il.

6^{ème} jour - Vierge qui avez persévéré dans la foi malgré les supplices et la mort, faites que nous restions fidèles à Dieu, malgré tous les dangers qui nous environnent. Ainsi soit-il.

7^{ème} jour - Sainte amante de Jésus-Christ, obtenez-nous que nos cœurs soient embrasés comme le vôtre de cette tendre piété qui vous rendait agréables toutes les épreuves, même les plus pénibles, dès que la gloire de Dieu le demandait. Ainsi soit-il.

8^{ème} jour - Protectrice des infirmes et des malheureux, obtenez à ceux pour qui nous vous prions particulièrement, une prompte délivrance de leurs maux, afin que jouissant par votre intercession d'une nouvelle santé, ils vous en témoignent leur pieuse reconnaissance. Ainsi soit-il.

9^{ème} jour - Vierge glorieuse, après avoir obtenu par vos souffrances et vos vertus, la couronne immortelle, n'oubliez pas ceux qui implorent vos suffrages sur la terre, mais faites qu'ils soient réunis ici-bas dans le Sacré-Cœur de Jésus, et au ciel dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

Chaque exercice se termine par les prières suivantes :

Laudate dominum, omnes gentes : laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas domini manet in oeternum.

Gloria patri, etc...

Svb tvvm proesidivm confvgimvs, sancta dei genitrix ; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibvs, sed a periculis cunctis libera nos semper, virgo gloriosa et benedicta.

Parce, domine, parce populo tuo, ne in oeternvm irascaris nobis (*trois fois*)

In nomine patris, etc...

5 – Evangiles bénédiction, souches, messes

Après les prières qui viennent d'être indiquées, les pratiques et signes de dévotion qui sont le plus en usage, sont les Evangiles, les bénédiction, les souches et les messes.

Il n'est nullement douteux que l'Evangile que récite le prêtre aux personnes qui se présentent avec foi au sanctuaire de sainte Julienne, ne soit d'une grande efficacité, attendu que c'est l'Evangile de l'office de sainte Julienne et que ce sont de plus les paroles de N.S.J.C. lui-même par lesquelles il donnait à ses apôtres le pouvoir de baptiser les infidèles, de pardonner aux pécheurs pénitents, de guérir les malades et d'opérer toutes sortes de miracles.

C'est également une pieuse et salutaire coutume de faire bénir par le prêtre et de faire toucher à la relique de sainte Julienne certains objets pour les porter sur soi ou les appliquer aux personnes malades dont on est venu solliciter la guérison.

Les paroisses qui veulent honorer sainte Julienne d'une dévotion continuelle sont représentées dans son sanctuaire par des souches ou candélabres que l'on allume aux jours des grands pèlerinages et aux principales fêtes de l'année.

Enfin, bien des faveurs extraordinaires, conversions d'âmes chères, guérisons de personnes malades ont été et peuvent être obtenues par les messes qui sont dites à l'autel et en l'honneur de sainte Julienne.

OFFICE DE SAINTE-JULIENNE

A LA MESSE INTROIT

Les impies m'ont attendu pour me perdre ; j'ai compris vos vérités, ô Seigneur ; j'ai prévu la fin des choses les plus parfaites ; votre justice n'a point de bornes.

P.S. Heureux les hommes irréprochables dans leur voie, qui suivent la loi du Seigneur. Gloire au Père.

Les impies, etc.

ME EXPECTAVERUNT PECCATORES UT PERDERENT ME.
TESTIMONIA TUA ? DOMINE INTELLEX. OMNIS CONSUMMATIONIS VIDI
FINEM. LATVM MANDATVM TVVM NIMIS.

P.S. BEATI IMMACULATI IN VIÂ? QUI AMBULANT IN LEGE
EXPECTAVERUNT.

COLLECTE – seigneur nous implorons votre miséricorde par l'intercession de la bienheureuse Julienne vierge et martyre qui nous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et la profession publique qu'elle a faite de votre saint nom.

Par J-C – N-S. Ainsi soit-il.

EPITRE – LECTURE DU LIVRE DE LA SAGESSE

Seigneur mon Dieu, pendant que j'étais sur la terre vous m'avez dégagée de tout ce qui pouvait m'y attacher et je vous ai demandé la grâce de ne point craindre la mort passagère. J'ai prié Dieu, le père de mon Seigneur, de ne pas refuser son secours pendant le règne des superbes. Je ne cesserai jamais de bénir votre nom et de célébrer vos louanges, parce que vous avez exaucé ma prière, que vous m'avez sauvée de la perdition et que vous m'avez délivrée du péril au jour mauvais. C'est pourquoi je vous rendrais des actions de grâces, et je bénirai votre nom, Seigneur notre Dieu.

GRADUEL

Dieu a jeté sur sa cité sainte des regards favorables, il est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée. Un fleuve de joie a inondé la cité de Dieu, le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.

ALLELUIA – Cette sainte est une Vierge sage, du nombre des vierges prudentes. ALLELUIA

ADJUVABIT EAM DEUS VULTO SVO DEUS IN MEDIO EJUS NON
COMMOVEBITVR FLUMINIS IMPETUS LAETIFICAT CIVITATEM DEI,
SANTIFICAVIT TABERNACULUM SUUM ALTIMUS

ALLELUIA, ALLELUIA, HOEC EST VIRGO SAPIENS ET DE NUMERO
PRUDENTVM ALLELUIA.

EVANGILE SUITE DU SAINT EVANGILE SELON SAINT-MATHIEU

En ce temps-là, des pharisiens vinrent à Jésus pour le tenter et lui dirent : est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ? Il leur répondit : n'avez-vous pas lu que celui qui a créé l'homme, créa au commencement l'homme et la femme, et qu'il dit : pour cette raison l'homme abandonnera son père et sa mère s'attachera à sa femme, et ils seront tous deux dans la même chair ? Aussi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni. Ils lui dirent : pourquoi donc Moïse a-t-il permis de donner à la femme un billet de séparation et de la renvoyer ? Il leur répondit : c'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer

vos épouses ; mais au commencement il n'en fut pas ainsi. Je vous dis quiconque renvoie sa femme (si ce n'est pour cause d'adultère) et qui en épouse une autre est adultère et celui qui épouse la femme renvoyée est adultère. Les disciples lui dirent : si telle est la condition de l'homme avec la femme, il vaut mieux ne pas se marier. Il leur répondit. Tous ne comprennent pas ce langage, mais seulement ceux à qui il est donné de le comprendre. Car il y a des eunuques nés tels du sein de leur mère, il y en a qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne.

OFFERTOIRE

La grâce est répandue sur vos lèvres, parce que Dieu vous a béni pour l'éternité.

DIFFUSA EST GRACIA IN LABIIS TVIS. PROPTEREA BENEDIXIT TE DEUS IN ATERNVM ET IN SAECULUM SAECULI.

SECRETE – Seigneur, recevez favorablement ces hosties qui vous sont offertes en mémoire des mérites de votre vierge et martyre Sainte Julienne, et faites qu'elles nous obtiennent l'assistance continue de votre grâce. Par N.S – J.C.

COMMUNION

Seigneur, j'ai gardé la justice et l'équité ; que les orgueilleux ne me calomnient pas ; je me suis réglé en tout sur vos ordonnances et j'ai détesté toute les voies injustes.

FECI JUDICIUM ET JUSTCIAM, DOMINE, NON CALUMVIENTUR MIHI SUPERBI. AD OMNIA MANDATA TUA DIRIGEBAR, OMNEM VIAM INIQUATIS ODIO HABUI.

POSTCOMMUNION – Seigneur notre Dieu, nous vous prions par l'intercession de votre vierge et martyre Sainte Julienne qu'étant rassasiés de ce don divin que vous nous avez donné avec tant de largesse, nous puissions vivre toujours dans sa participation. Par N.S – J.C.

LES VÊPRES

Sont entièrement du commun des Vierges.

Cantique en l'honneur de sainte Julienne

(Air : comment goûter quelque repos)

Qu'il est grand, qu'il est beau ce jour
Où Julienne dans sa gloire
Jouit du prix de sa victoire
Et du tribut de notre amour
Chantons de ses mœurs l'innocence
La pureté, l'intégrité
Surtout l'ardente pitié
Dont elle brûla dès l'enfance (bis)

Dans le palais de ses aïeux
Honneurs, plaisirs, grand nom, richesse
Tous les titres de sa noblesse
Ne peuvent contenter ses vœux
Elle préfère l'origine
Qui la consacre à Jésus-Christ
Son cœur, son corps et son esprit
Pour méditer la loi divine. (bis)

Dans la prière et l'oraison,
Elle passe des nuits entières
Y puise les vives lumières
D'une douce religion.
La, son cœur n'est plus sur la terre,
Mais il habite dans les cieux
Et voudrait quitter ces bas lieux
Ou tout n'est, hélas ! Que misère. (bis)

De sa beauté les doux attraits
Ont frappé le cœur d'Evilase
Et l'argent amour qui l'embrase
Le poursuit partout de ses traits.
Plein d'une ferme confiance
Qu'un jeune et riche sénateur
De sa province gouverneur
Peut se choisir une alliance (bis)

Mais d'un hymen plus précieux
Julienne a fait la promesse
Son cœur l'a médité sans cesse
L'époux qu'elle aime est dans les cieux
A tes serments reste fidèle
Ton Dieu conservera ta foi
Tu règneras, car il est roi
Et ta couronne est immortelle (bis)

D'un amant il faudra braver
Les intérêts et la colère
Résister aux ordres d'un père
Que ce refus doit outrager
Jamais l'époux de Julienne

Ne serait un prince païen
Il devrait se faire chrétien
Pour mériter une chrétienne (bis)

Evilase de son amour
Change la trop pesante chaîne
La fureur, la honte et la haine
Agitent son cœur tour à tour
Et pour autoriser son crime,
Employant le bras paternel,
Fait trainer au pied de l'autel
L'innocente et chaste victime (bis)

Vois les supplices, tous les maux
Que te prépare ma vengeance :
Quitte le Dieu de ton enfance,
Ou mœurs sous la main du bourreau
Il ne sait pas de l'héroïne
Quel est le plus ardent désir,
Plutôt mourir que de trahir
Tes vœux et la sainte doctrine (bis)

La mort avec tous ses apprêts
N'étonne point son grand courage
Bravant la douleur et l'outrage
Elle n'en ressent point les traits
La violence de la flamme
Qu'excite son persécuteur
Ne perce pas jusqu'à son cœur
N'atteint pas la paix de son âme (bis)

Sous l'airain, un brasier ardent
Enflamme une huile pénétrante
Du Seigneur la vertu puissante
En fait un bain rafraîchissant
Enfin de la hache frappée
Julienne tombe à genoux
Elle reçoit des derniers coups
Et s'envole au ciel, couronnée (bis)

Allons, chrétiens sur son tombeau
Honorer sa sainte mémoire
Et pour célébrer sa victoire
Marchons sous le même drapeau
Du haut des cieux elle contemple
La foi, les hommages, les vœux
De ses enfants qui dans ces lieux
De ses vertus cherchent l'exemple (bis)

FIN

(E. Bordier, curé du Val)

Viennet et de Florian au Val

Au Val-Saint-Germain repose le fabuliste Viennet (*c'est faux car il a été inhumé au Père Lachaise, à Paris*), un ancien officier supérieur un lettré un homme politique qui connut les limites extrêmes d'une impopularité qu'il semblait plutôt chercher que fuir.

« Je récoltais, disait-il avec bonne humeur, bon an, mal an, cinq cents épigrammes dirigées contre ma personne, ma figure, mes poésies, mes discours, mon épi de cheveux rebelles et ma redingote verte »

« Abstenons-nous d'apprécier cet académicien militaire, qui fut, en tous les cas, pour le Val-Saint-Germain, un bon maire, un excellent administrateur et dont les fables eurent, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, un vif succès.

« Nous aurions pu trouver au Val-Saint-Germain une autre tombe, celle du délicieux poète Florian, qui fréquenta le Marais de 1785 à 1794, du temps d'une charmante femme, Mme de la Briche, laquelle composa pour lui cette touchante épitaphe pour obéir aux vœux du poète mort à Sceaux et dont le désir eût été de mourir au Marais.

Au milieu des malheurs de ma triste patrie
Il habita ces lieux dont il fit les plaisirs ;
Nous lui dûmes l'oubli des peines de la vie,
Il suspendait nos pleurs, chassait nos souvenirs.
Hélas ! Dans ce tombeau, sous ce cyprès funeste,
Nous formons pour lui des regrets superflus
L'illusion n'est plus, la vérité nous reste,
Et nous sentons nos maux depuis qu'il n'est plus.

« A défaut du tombeau de Némorin, nous avons celui d'Estelle, de madame de la Briche, devant lequel nous nous inclinons dans l'église du Val-Saint-Germain »

**Florian au Val-Saint-Germain, près Dourdan, en 1793
Lu à Dourdan, à la séance du 10 juillet 1887**

Par M. Lorin, secrétaire de cette société

(Sté Arch. De Rambouillet, tome VIII, p. 17)

Pendant la révolution, Florian vécut tantôt à Sceaux, tantôt à Paris ; mais ni à Sceaux, ni à Paris, il était en sûreté.

Dans l'épilogue de ses fables, qu'il publia en 1792 et il disait :

Vivons caché, libre et content
Dans une retraite profonde
Là que faut-il pour le bonheur ?
La paix, la douce paix du cœur,
Le désir vrai qu'on nous oublie,
Le travail qui sait éloigner
Tous les fléaux de notre vie.

Cette paix, cette douce paix du cœur, il ne pouvait la trouver, en ce moment-là, qu'à une certaine distance de Paris, au Val-Saint-Germain, dans ce magnifique château du Marais qui appartenait à madame de la Briche.

Le Marais, l'ancien château des Hurault de Cheverny avait été, au XVIème et XVIIème siècles, le théâtre et le rendez-vous d'intrigues politiques, de cours galantes et de fêtes princières.

Le nouveau château bâti par Barré vers 1770, devint, à la fin du XVIIIème siècle, le centre d'un monde charmant, ami des lettres, qui, dispersé par la révolution, se reforma de la manière la plus brillante, au commencement du XIXème siècle, sous le patronage de madame de la Briche.

Un recueil qui date du Directoire (les jardins de la France) parle ainsi du château du Marais : « *madame de la Briche, qui possède cette habitation, l'a beaucoup embelli... les beautés de la nature ne font qu'ajouter un charme de plus aux jouissances de l'esprit ; on a le choix du repos ou du mouvement, soit dans ses idées, soit dans ses occupations Les égards tiennent lieu de devoir et le bonheur de chacun dispense les autres de se gêner pour y contribuer : sorte de bien-être naturel et continu dont la nuit seule interruption et pour ainsi dire la seule absence, où les sentiments se conservent, sans avoir besoin de se manifester ; en un mot, où l'indépendance a toutes ses douceurs, sans que la société perde rien de ses charmes.* »

La châtelaine du Marais, Adélaïde-Edmée-Prévost, s'était mariée à Alexis Janvier de la Briche, qui avait été successivement, sous Louis XV, introducteur des ambassadeurs et secrétaire des commandements de la reine.

Madame de la Briche était une femme lettrée et intelligente qui avait su grouper autour d'elle, un grand nombre d'esprits distingués, parmi lesquels on remarquait Florian.

L'auteur de Galathée fréquentait, à Paris, le salon de Mme de la Briche, qui pendant l'été, se trouvait transplanté au Château du Marais.

Florian était un ami de la maison.

En 1785, M et Mme de la Briche font un voyage en Suisse. Et Florian les charge en passant à Zurich, de vouloir bien remettre à Gessner son théâtre :

« *M et Mme de la Briche, écrit Florian à Gessner, qui vous remettront ce paquet, se font une fête d'avoir l'honneur de vous voir. Leur cœur en est digne, ils chérissent vos ouvrages comme vous chérissez la belle nature. Parlez leur beaucoup, je vous en prie, car ils n'oublieront aucune de vos paroles, et ils m'ont promis de les rapporter toutes. J'attendrai leur retour avec bien de l'impatience pour leur demander mille détails sur vous.* »

Madame de la Briche avait une fillette de neuf à dix ans, qui devint plus tard Mme la comtesse Molé, et à laquelle il dédia son poème de Tobie.

Quant au nom de la charmante châtelaine, de l'excellente mère de famille, il figure en tête d'une des plus ravissantes fables de Florian.

Dans cette fable, qui s'appelle « La mère, l'enfant et les sarigues », le fabuliste loue avec une délicatesse exquise les charmes, l'esprit et les talents de Mme de la Briche ; puis il arrive à parler de son cœur maternel et conte la délicieuse fable du sarigue.

La mère, l'enfant et les sarigues

A madame de la Briche

**Vous de qui les attraits, la modeste douceur,
Savent tout obtenir et n'osent rien prétendre,
Vous que l'on ne peut voir sans devenir pli tendre,
Et qu'on ne peut aimer sans devenir meilleur,
Je vous respecte trop pour parler de vos charmes,
De vos talents, de votre esprit...
Vous aviez déjà peur : bannissez vos alarmes,
C'est de vos vertus qu'il s'agit.
Je veux peindre en mes vers des mères le modèle,
Le sarigue, animal peu connu parmi nous,
Mais dont les soins touchant et doux,
Dont la tendresse maternelle
Seront de quelque prix pour vous.
Le fond du conte est véritable :
Buffon m'en est garant ; qui pourrait en douter ?
D'ailleurs tout dans ce genre a droit d'être croyable,
Lorsque c'est devant vous qu'on peut le raconter.**

**Maman, disait un jour à la plus tendre mère
Un enfant péruvien sur ses genoux assis,
Quel est cet animal qui, dans cette bruyère
Se promène avec ses petits ?
Il ressemble au renard. Mon fils, répondit-elle
Du sarigue c'est la femelle ;
Nulle mère pour ses enfants
N'eut jamais plus d'amour, plus de soins vigilants,
La nature a voulu seconder sa tendresse
Et lui fit près de l'estomac
Une poche profonde, une espèce de sac,
Où ses petits quand un danger les presse,
Vont mettre à couvert leur faiblesse,
Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir**

**L'enfant frappe des mains, la sarigue attentive
Se dresse, et, d'une voix plaintive,
Jette un cri ; les petits aussitôt d'accourir,
Et de s'élaner vers sa mère,
En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire,
La poche s'ouvre, les petits
En un moment y sont blottis,
Ils disparaissent tous ; la mère avec vitesse
S'enfuit emportant sa richesse.
La péruvienne alors dit à l'enfant surpris :
Si jamais le sort t'est contraire,
Souviens-toi du sarigue, imite-le, mon fils :
L'asile le plus sûr et le sein d'une mère.**

Une autre fable de Florian, qui est sa plus belle, avec « l'aveugle et le paralytique », « Le lapin et la sarcelle », semble avoir été composée au château du Marais, ou tout au moins le château du Marais paraît avoir servi de cadre aux angoisses du lapin et de sa bonne amie.

Est-ce que la description des lieux mêmes où se passe la scène racontée par Florian ne se rapporte pas au château du Marais ? La rivière dont il parle c'est la Rémarde.

C'est en 1793 que Florian vint pour la dernière fois au château du Marais, vers le mois de septembre.

La princesse de Lamballe, qu'il avait connue auprès de laquelle il avait vécu près de dix-huit années de sa vie, avait été épouvantablement massacrée le 3 septembre 1792.

Louis XVI était monté sur l'échafaud le 21 janvier 1793.

Le duc de Penthièvre, qui avait aimé Florian comme son enfant, s'était éteint à Vernon, le 4 mars de la même année.

Le duc d'Orléans, allait être décapité.

La duchesse d'Orléans à laquelle Florian avait dédié sa Galathée, était sous le coup d'un décret d'expulsion.

La révolution avait enlevé à Florian son grade de lieutenant-colonel du régiment de Penthièvre.

La loi du 19 juin 1790 avait aboli titres de noblesse, et Florian s'était encore trouvé atteint.

Il est vrai que ce fut cette dernière mesure qui dut le moins lui coûter, si l'on juge de ses sentiments par ceux du duc de Penthièvre, son maître et ami.

Quand avait paru le décret du 30 juillet 1791, qui supprimait les ordres de chevalerie, le duc de Penthièvre avait abandonné sa Croix de Saint-Louis, sa Toison d'or, son Cordon-Bleu et sa plaque du Saint Esprit avec une simplicité pleine de grandeur.

Le duc de Penthièvre (petit-fils bâtard de Louis XIV avec Mme de Montespan, fils du comte de Toulouse), était le doyen de tous ceux qui portaient la Croix de St Louis parce qu'il l'avait eue dès sa naissance, suivant les prérogatives de sa charge d'amiral dont il était pourvu depuis 57 ans. Il portait la Toison d'or depuis 51 ans, l'ayant reçu en 1740 ; le Cordon-Bleu depuis 49 ans, ayant été admis à 16 ans, le 2 février 1742. Il se trouvait sur la liste de l'ordre du St-Esprit le premier après le roi, qui en était le chef. M. de Penthièvre était aussi le plus ancien des lieutenants généraux, il avait ce grade depuis 47 ans, y ayant été promu le 2 mai 1744. En faisant découdre la plaque du St-Esprit de son habit, cet excellent homme dit : *« je quitte toutes ces choses sans regret. Elles m'ont flatté dans ma jeunesse, je m'y suis accoutumé et je n'y pensais plus. Si la suppression de tout cela peut rendre la France plus heureuse, que Dieu soit glorifié. »*

(Fortaire)

Mais si Florian supporta sans grand froissement la suppression de son titre de chevalier, il fut à coup sûr lui l'homme de lettres, profondément ému par le décret de la Convention du 8 août 1793 qui supprimait l'Académie française dont il était membre.

C'est au moment de ces événements douloureux, de toutes ces lois inquiétantes, et qui en faisaient prévoir d'autres plus rigoureuses encore, que Florian vint pour la dernière fois chez Mme de la Briche.

Le récit du dernier séjour de Florian au château du Marais nous a été conservé par Sainte-Beuve.

Florian, dit Sainte-Beuve, allait volontiers, chaque été passé quelques semaines d'un agrément toujours nouveau dans une habitation magnifique et délicieuse, qui appartenait à madame de la Briche, belle-sœur de madame d'Houdetot et belle-mère de monsieur le comte Molé, et que nous-mêmes, dans son extrême vieillesse, nous avons eu l'honneur d'y voir encore. Il allait à ce beau et riant château du Marais qu'aucun de ceux qui l'ont visité ne saurait oublier et là il présidait à la représentation de quelque'une de ses pièces. A la fois auteur, acteur, metteur en scène, il était l'âme des divertissements de la société. Or dans la première quinzaine de septembre 1793, le château privilégié réunissait encore, au sein de sa douce et fraîche vallée, une vingtaine de personnes de tout âge, hommes, femmes, tous plus ou moins menacés, et qui au milieu de ces idées de ruine, de prison et de mort même, dont chacun était environné alors, tâchaient d'oublier l'orage et de jouir ensemble des derniers beaux jours. Le ciel n'avait jamais été d'une sérénité plus pure, plus inaltérable. C'était m'a raconté un témoin fidèle, une sorte d'enivrement, de bonheur mêlé d'un charme attendri, une gaîté quelquefois forcée et pourtant toujours vive. Pas un moment n'était laissé aux souvenirs ; on ne se quittait point, de peur de se retrouver avec un nuage au front. Cependant, au milieu de ces plaisirs, Florian, qui en était l'âme et qui redoublait, pour en donner à chacun, les saillies de sa gaîté communicative, s'arrêtait quelquefois tout rêveur, en disant : « *croyez-moi, nous paierons bien cher ces jours heureux.* » Il ajoutait que, s'il mourait, il voulait être enterré dans ce beau jardin, et il désignait même la place. Une épitaphe fut faite alors en plaisantant ; un an après elle était trop justifiée

En effet, Florian fut arrêté en 1794

(Lorin)